

Amis des Études Celtiques

Association régie par la loi de 1901

Siège social : Sorbonne, Ecole pratique des Hautes Études

Sciences historiques et philologiques

17 rue de la Sorbonne, 75005 Paris, France

Secrétariat : 26 rue Geoffroy l'Asnier, 75004 Paris

☎ 01 43 21 42 77 Fax 01 48 87 56 61

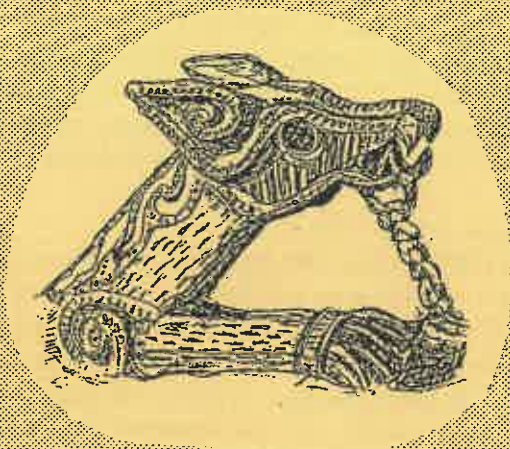
I.S.S.N. 1270 - 8291

Responsable du bulletin : Josette Pieuchot-Billardey



AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

Bulletin de liaison n° 31
Mai - Juin 2002



Détail d'un vase de Basse-Yutz (Moselle)
British Museum, Londres. Dessin : Jean Pieuchot

SOMMAIRE

- p. 3 Les Celtes en Italie (fin) Venceslas KRUTA
- p. 7 Mythologie et économie du vin en Italie du nord-ouest avant les Romains Filippo GAMBARI
- p. 12 Informations
- p. 13 Nos conférences, Voyages
- p. 14 Les Nouvelles
- p. 15 Les confréries guerrières des Celtes d'Hispanie Martin ALMAGRO-CORBEA
- p. 17 Confréries guerrières dans l'Europe ancienne Josette PIEUCHOT-BILLARDEY
- p. 20 Présence celtique dans l'imaginaire arthurien Paul-Georges SANSONETTI
- p. 22 Le cratère du roi Crésus Josette PIEUCHOT-BILLARDEY
- p. 23 Voyages, trafics, échanges mythiques. Quatorzièmes journées d'études belges

Médaille : Revers d'une monnaie d'or des Parisii
(cliché J.L. Gadaud)

Depuis le IX^e Congrès International d'Etudes Celtiques qui s'est déroulé à Paris en 1991, notre association regroupe des universitaires, des chercheurs et des amateurs éclairés. Elle s'attache à diffuser, avec la collaboration de savants français et étrangers, les résultats des recherches scientifiques portant sur la connaissance des peuples celtiques de l'Antiquité au Moyen-Âge.

Nos activités s'inscrivent dans le cadre de l'année universitaire et comportent la publication d'un bulletin de liaison, l'organisation de conférences à Paris en langue française et des voyages en France et à l'étranger.

Pour adhérer à l'association des Amis des Etudes Celtiques, il faut déposer une demande qui sera soumise à l'approbation du conseil d'administration.

Membres fondateurs

M. Edouard BACHELLERY †
 M. Paul-Marie DUVAL †
 M. Léon FLEURIOT †
 M. Michel LEJEUNE †
 M. Venestas KRUTA
 M. Pierre-Yves LAMBERT

Composition du conseil d'administration

Président
 Membre d'honneur du conseil scientifique

Conseiller scientifique

Vice-président

Responsable du bulletin

Conseiller juridique

Secrétaire générale

Trésorier

Membre du bureau

Membre du bureau

M. Venestas KRUTA
 M. Pierre-Yves LAMBERT
 Mme Brigitte FISCHER
 M. Jean-Jacques CHARPY
 M. Jean PIEUCHOT
 Mme Josephe PIEUCHOT-BILLARDEY
 M. Patrice VERRIER
 Mme Josephe PIEUCHOT-BILLARDEY
 M. Jean PIEUCHOT
 Mme Nicole JOBELOT
 Mme Jaroslava JOSYPYSZYN
 M. Georges ALEXANDRE
 M. Philippe LALOUETTE
 M. Pierre TRUMLER

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

La première session des journées belges d'études celtiques et comparatives a eu lieu le 9 février 2002 à l' amphithéâtre Baugnier de l'Institut des Hautes Etudes de Belgique à Bruxelles. Elle s'est ouverte sur une adresse du Président, le Professeur Claude Sterckx, qui annonça deux communications concernant les échanges entre peuples européens anciens.

Marie-Yvane DAIRE - CNRS, Université Rennes A, UMR 6566

Le sel à l'âge du Fer. Ateliers armoricains. Production et

enjeux économiques.

Les sources d'approvisionnement en sel pendant les Ages des Métaux sont les mines de sel gemme et les eaux salées : sources (Pologne, Allemagne, Angleterre), eau de mer (Manche, Atlantique). Ce dernier type d'exploitation est connu sous le nom de « briquetage » ou « bouilliers de sel ». Au premier âge du Fer, essor de l'exploitation industrielle des mines de sel (Hallstatt, Hallein) ; fin du second âge du Fer, essor d'ateliers artisanaux de bouilliers de sel (Armorique, Aunis, Saintonge, Grande Bretagne) ; après la conquête, essor des marais salants, exploitation de type industriel. Le sel a été lié aux circuits d'échanges à l'échelle européenne. Les Celtes pratiquaient un commerce à longue distance dont les bases étaient posées dès l'âge du Bronze (étain, ambre...) Au premier âge du Fer, l'essor des mines de Hallstatt coïncide avec l'apogée des « résidences principales » (IX^e au Ve s. av. J.-C.) et le circuit commercial (vaisselle, métallurgie). Un déplacement des circuits intègre la seconde phase des briquetages de la vallée de la Saale (IV^e et III^e s. av. J.-C.), les exploitations allemandes et lorraines (Bas Naheim, vallée de la Selle). Les circuits aux II^e et I^{er} s. av. J.-C. parallèles au développement des oppida, entraînent le développement des briquetages (Manche/Atlantique).

Gael HILLY — Faculté ouverte des Religions et des Humanismes

latines, Charlevoix

Lieu et Clichuain, destins croisés.

Le Gallois Lieu et l'Irlandais Clichuain appartiennent au type du grand dieu panacée *Lugus*. Le premier se présente comme le correspondant gallois de ce dieu suprême tandis que le second est la transposition héroïque du *Lugh* irlandais. Cette parenté se confirme dans un passage de leur vie respective où leurs actions se révèlent parallèles mais orientées de manière différente. Les récits, supports de cette étude, sont les malheurs de Clichuain dans la *Seirghíge Conchlainn* ou « Maladie d'amour de Clichuain », et la Quatrième Branche du *Mabinnogi*, lorsque Lieu obtient son nom. Pour Clichuain, cet épisode marque le début de sa fin, alors que pour Lieu, il somme le commencement de sa carrière.

La lecture d'Hérodote est pleine d'intérêt pour un celtisant. On y découvre, entre autre, le lieu probable d'origine et la destination première du cratère de la Princesse de Vix, ainsi que la signification de certains décors figurant sur les plaques intérieures du bassin de Gundestrup.

Commençons par le mystère de l'origine du cratère de Vix. Il faut savoir qu'à cette époque, vers 550 av.J.-C., les Spartiates conclurent un pacte d'alliance avec le roi de Lydie, Crésus, si riche que son nom est devenu synonyme de fortune : ses États étaient traversés par le Pactole... Pour répondre aux somptueux cadeaux en or que leur avaient faits Crésus, les Lacédémoniens firent fabriquer dans leurs ateliers, un immense cratère en bronze d'une contenance d'environ 1200 litres ; les bords de ce cratère, précise Hérodote¹, étaient ornés extérieurement de figures... Il fut envoyé à Crésus mais ne parvint jamais à Sardes, il disparut en route et on ne sut jamais ce qu'il était devenu. D'après les Lacédémoniens, le cratère aurait été enlevé au cours de son transport par les habitants de Samos, qui attaquèrent le convoi avec leurs vaisseaux de guerre car ils avaient appris que Crésus et sa capitale étaient tombés aux mains de Cyrus, roi des Perses. Quant aux Samiens, ils vendirent le cratère à des particuliers... Mais qui étaient ces particuliers ? Ne seraient-ce pas là nos Celtes d'Italie, ceux de la culture de Golasecca qui commerçaient avec le monde grec, notamment pour l'ambre et l'étain.

Nous serions alors en présence du cratère qui sera retrouvé en 1953, dans la tombe de la Princesse de Vix, étonnamment semblable à la description que nous en fait Hérodote : ce cratère de bronze a une hauteur de 1,64 mètres, une contenance de 1100 à 1200 litres, et il est orné au col d'une frise de guerriers spartiates et de chars de guerre. En outre, il est vraisemblablement sorti d'un atelier lacédémonien au cours du VI^e s. av. J.-C.

Ce serait donc avec un cratère destiné au roi Crésus que la Princesse de Vix aurait pu donner à sa cour de fabuleux banquets.

1- Hérodote — *L'Enquête, Livre I, Sparte*. Édition d'Andrée Barguet. Folio classique, 2001.

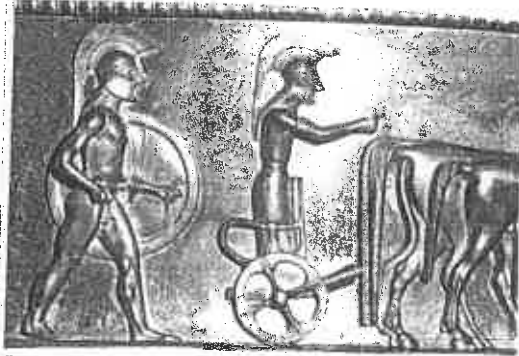


fig. 1. - Frise de guerriers ornant le cratère trouvé dans la tombe de la Princesse de Vix.

L'invasion de l'Italie par des Celtes transalpins, au tout début du IV^e s. av. J.-C., est le premier événement sûr relaté par les textes qui établit une relation entre le monde méditerranéen et l'Europe intérieure. Il est décrit par des textes dont le plus ancien, un passage des *Histoires* de Polybe (II,19), est quand même postérieur de plus de deux siècles. Ces textes fournissent, malgré leur caractère quelquefois plus légendaire qu'historique, une trame suffisamment fiable des événements et de leurs conséquences pour que la confrontation des données principales à la documentation archéologique puisse être conduite avec profit.

Dans l'état actuel de la recherche, trois domaines se sont révélés particulièrement fructueux et intéressants, non seulement pour la question de la présence celtique en Italie mais, d'une manière plus générale, pour les problèmes d'interprétation historique des données fournies par l'archéologie : l'identification des régions d'origine des immigrants transalpins, la recherche des particularités permettant de définir les faciès archéologiques des peuples celtiques de la péninsule, l'appréciation des conséquences de la présence en Italie de ces Celtes cisalpins dans leurs régions d'origine. Ces trois domaines sont étroitement liés. Les textes nous fournissent les noms des peuples cisalpins issus de l'invasion du IV^e s. av. J.-C. différents des Insubres et autres groupes celtiques du Piémont et de la Lombardie d'origine indigène. Un seul occupa des territoires situés au nord du Pô, les Cénomans, installés entre le cours du fleuve et le lac de Garde, voisins des Insubres à l'ouest et des Vénètes à l'est. En ce qui concerne les peuples celtiques de la Cispadane, on ne sait pas grand chose des Lingons, localisés traditionnellement dans la basse plaine padane, vers le delta du Pô. La région, profondément modifiée par les alluvions, n'a livré jusqu'ici que quelques objets isolés des IV^e et III^e s. av. J.-C., tout à fait insuffisants pour tenter de définir leur physiognomie archéologique. Au contraire, les Boïens de l'actuelle Émilie Romagne et les Sénons des Marches sont connus actuellement par plusieurs centaines de tombes, découvertes depuis les dernières décennies du XIX^e siècle. La comparaison des données fournies par

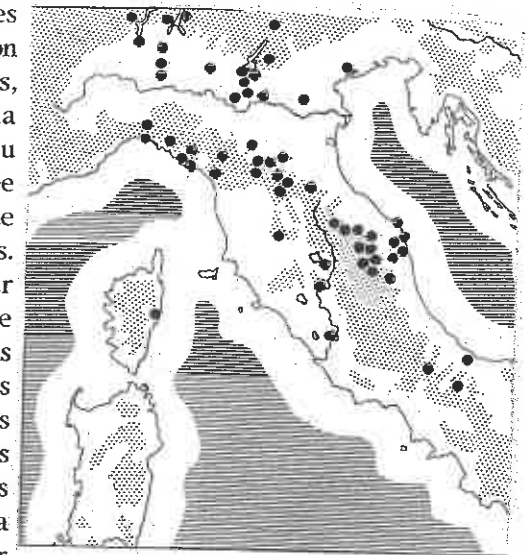


fig. 1. - Répartition des découvertes d'épées celtiques en Italie. IV^e - III^e s. av. J.-C.

ces matériaux et leur confrontation

On peut dire aussi que l'Arbre de vie sépare les deux mondes dont

Merlin serait l'intermédiaire. Cette idée d'organisation est fondamentale, on la retrouve dans les textes de Chrétien de Troyes rédigés entre 1189 et 1190 ; à cette époque, toutes les personnes cultivées étaient capables de décrypter les textes, alors qu'aujourd'hui où nous sommes abreuvés d'images, nous ne

savons plus décrypter ni les textes, ni même les images.

Merlin a créé la Table Ronde d'après le mouvement des étoiles : les chevaliers se mettent dans l'ordre du ciel. Par son nom dérivé d'*arctus* (ours), Arthur fait directement allusion au pôle céleste où sept étoiles esquissent une symbole Petite Ourse, synonyme du moyen de la roue cosmique. Ainsi la Table Ronde est évocatrice du concept archétypal de *centre suprême*, mais elle apparaît aussi comme le lieu où, lors des assemblées solennelles, interviennent des forces non humaines produisant des événements hors du commun. Durant la Pentecôte, le roi Arthur refuse toute nourriture tant que l'*extraordinaire* ne s'est pas produit. Par Arthur qui se dégage du conditionnement corporel, l'invisible fait irruption dans le visible. Comme le rappelle M.-L. Sjöstedt, le jeune est une procédure celte qui permettrait à un personnage d'exercer une pression sur l'Autre Monde magique, monde dans lequel, depuis l'arrivée des Fils de Mil, demeure le peuple fétrique de la Déesse Dana.

La scène du corège du Graal est l'une des plus singulières et des plus dignes d'interrogation de tout l'imaginaire arthurien, ce vase unique, réceptacle de toute sagesse, nous renvoie au chaudron du Dagda. Chrétien de Troyes le décrit ainsi : *un jeune homme sort d'une chambre, porteur d'une lance à l'éclatante blancheur, qu'il tient par le milieu de la hampe, une goutte de sang perle à la pointe de la lance... Puis paraissent deux autres jeunes gens tenant des chandeliers d'or pur finement nielés, sur chaque chandelier brûlent dix chandeliers. Une demoiselle s'avance, belle, gracieuse et élégamment parée, elle tient un Graal dans ses deux mains. Il se dégage du Graal une si grande clarté que les chandeliers perdent leur éclat, comme les étoiles et la lune au lever du soleil...*

Le précieux vase a donc le pouvoir d'irradier comme l'astre diurne, il est précisé que le Graal est fait d'or pur et qu'il a subi une purification par l'élément igné. À la suite de la demoiselle vient une autre jeune fille tenant un talloir d'argent, c'est-à-dire un plat de forme ronde. On peut dire que le vase unique est solaire et que le plat d'argent est lunaire. On serait tenté d'établir un rapprochement entre ce texte et l'image du char culturel de Streifweg du VII^e s. av. J.-C. (fig. 1), c'est le même corège avec la jeune fille qui porte la coupe, le cert et les jeunes gens porteurs de lances... En conclusion on peut dire que les Celtes anciens exprimaient à travers leur art une conception du monde subtilement ordonnée, conception du monde en mouvement dans une organisation rigoureuse. Et ce témoignage nous est intégralement conservé dans l'imaginaire arthurien par l'intermédiaire de Chrétien de Troyes.

avec celles des territoires occupés par les homonymes transalpins de ces peuples cispadans — les Sénons de Gaule et les Boïens de Bohême — a permis de mettre en évidence la relation entre l'invasion de l'Italie et des changements significatifs dans le peuplement des régions occupées

vers la fin du Ve s. av. J.-C. ou le tout début du siècle suivant. La Champagne connaît alors un fléchissement démographique très important ; un grand nombre de nécropoles s'arrêtent brusquement et seule la région de Reims, noyau du territoire des Rèmes historiques, maintient au IV^e s. av. J.-C. une occupation d'une densité comparable à celle du siècle précédent — ; les habitats et les nécropoles des plaines fertiles du centre et du nord-ouest de la Bohême sont abandonnés tout aussi subitement et ce n'est que successivement que de nouvelles communautés réoccupent ces territoires.

Quelques éléments propres aux deux faciès cisalpins confirment le lien entre ces populations transalpines et les deux peuples installés nouvellement en Italie : par exemple, on retrouve, chez les femmes sénons de haut rang de la phase initiale, la caractéristique parure champenoise composée du torque associé à une paire de bracelets identiques, portés symétriquement ; les Boïens d'Italie pratiquaient aussi bien l'inhumation que l'incinération, comme c'était le cas pour leurs congénères transalpins au Ve s. av. J.-C. Ce lien entre des données fournies d'un côté par l'archéologie, de l'autre par les textes, le plus ancien que l'on puisse établir pour des communautés transalpines, est d'une importance fondamentale pour l'interprétation historique, dynamique, des sources archéologiques.

La détermination des faciès indigènes de la Cisalpine — celtiques, comme dans le cas des Insubres, ou italiques — et la mise en évidence des éléments laténiens qui y sont intégrés progressivement, permet de mieux comprendre les relations entre ces différentes populations et de mesurer l'impact de l'irruption d'éléments transalpins dans la péninsule.

Ainsi, la caractéristique longue épée laténienne, adoptée par les voisins d'individus qui en était équipé, mais sa large diffusion reflète le prestige dont être considérée comme un témoignage de l'appartenance ethnique de ces groupes celtiques — Vénètes, Ombriens, Picéniens, Ligures — ne doit pas être considérée comme un témoignage de l'appartenance ethnique de l'individu qui en était équipé, mais sa large diffusion reflète le prestige dont jouit aux IV^e et III^e s. av. J.-C. l'armement celte d'origine transalpine dans la péninsule. Evidemment, cette vogue n'est pas concevable sans l'invasion décrite par les textes et les succès militaires qui l'accompagnèrent. Terre d'attraction à cause de ses richesses, la péninsule devient le point de départ et d'arrivée de trafics qui se développent à la suite de l'invasion : aventuriers transalpins qui désirent s'engager comme mercenaires ou participer aux razzias contre de riches cités grecques ou étrusques, objets de prestige et corail



fig. 2 - Détail du décor du tourneau d'épée de Filloirano. IV^e s. av. J.-C. Musée d'Ancone.

PRÉSENCE CELTIQUE DANS L'IMAGINAIRE ARTHURIEN

Résumé de la conférence donnée pour les A.E.C. le 13 mars 2002
par Paul-Georges Sansonetti

Les Celtes transposaient en images les métamorphoses de la nature et des dieux. Il semble qu'il y ait continuité entre les images de l'art celtique et les textes de l'imaginaire arthurien, les métamorphoses de l'art celtique se retrouvent dans le personnage de Merlin, peut-être représenté sur le bassin de Gundestrup par le dieu Cernunnos. Dans la littérature arthurienne comme dans l'art celtique, il y a la nostalgie d'un ailleurs magique. Il faut un médiateur entre le monde caché et le monde réel, Merlin est perçu à la fois comme détenteur d'une connaissance immémoriale et l'émanation d'un Univers mystérieux, antérieur à la chrétienté, où confluait les valeurs héroïques et les forces telluriques. La Table Ronde est instaurée par Merlin le jour de la Pentecôte, fête qui marquera la principale assemblée arthurienne. La Table Ronde est une figure géométrique parfaite, reflet de la circulation dans le ciel et de la giration stellaire des douze signes zodiacaux. Sur le bassin de Gundestrup, Merlin-Cernunnos porte un torque, il tient dans ses main un autre torque et un serpent à tête de bélier, serpent de feu qui traverse le ciel comme un éclair. Merlin est le médiateur qui rappelle le passé et connaît le futur, il est là pour mettre le monde en ordre, il donne l'épée à Arthur pour qu'il conserve cet ordre. Dans le Livre des Conquêtes de l'Irlande, l'épée de Nuada dont les blessures ne pardonnent pas, la lance de Lug qui donne la victoire, le chaudron du Dagda que nul ne quitte sans être repu, et la pierre de souveraineté qui rugit sous le roi qu'elle désigne, furent apportés par le peuple de la Déesse Dana. De la pierre, Arthur sortira Excalibur, l'épée sacrée, reflet des épées laténiennes à deux dragons affrontés, gardiens de l'Arbre de vie, figurant l'épée elle-même et celui qui la porte.

On a trouvé de nombreux fourreaux d'épée aux dragons et, parmi eux, un fourreau aux dragons d'or du III^e s. av. J.-C., qui pourrait être identique à celui du roi Arthur. Le motif de l'Arbre de vie est une figure constante chez les Celtes anciens, sur le bassin de Gundestrup, il est représenté à l'horizontale, avec ses trois racines, au centre de la scène où les fantassins renaissent en cavaliers, après être passés par le bassin de résurrection tenu par une divinité qui est peut-être le Dagda lui-même.

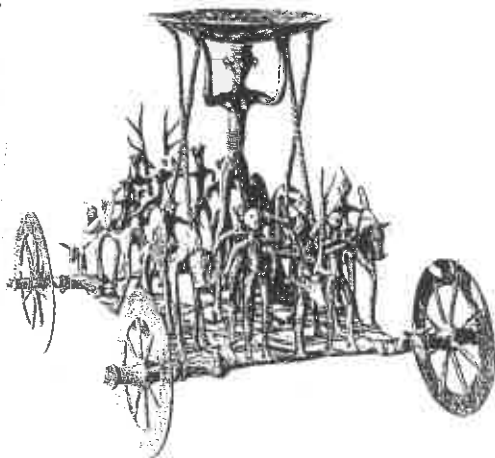


Fig 1. - Char cultuel en bronze de Strettweg.
VII^e s. av. J.-C. (Autriche)

que le milieu celto-italique expédie vers le nord, denrées traditionnelles telles que le vin, artisans celtes qui s'appuient sur des expériences cisalpines pour introduire de nouvelles modes et techniques... La liste des éléments qui illustrent ces courants d'influences et d'échanges, particulièrement nombreux et fructueux au IV^e s. av. J.-C., serait longue et variée. Pour ne mentionner qu'un exemple particulièrement représentatif, le thème italoite du nœud d'Hercule — le nœud plat de la marine — est attesté jusqu'en Irlande par un torque en or importé probablement du continent, jusqu'en Bohême et sur la périphérie occidentale de la cuvette carpatique ; il figurera pendant un peu plus d'un siècle, aussi bien sur des parures annulaires que sur des fibules fabriquées par des artisans transalpins.

Les emprunts directs au répertoire gréco-étrusque donnent un nouvel essor à l'art celtique qui entre alors dans sa période la plus originale et la plus féconde. Ainsi, c'est dans le milieu celto-italique qu'apparaissent les premières tentatives de « métamorphose plastique » d'images issues de la fusion de signes et d'éléments végétaux, humains et peut-être même animaux. La transformation de la frise de palmettes encadrées de rinceaux du fourreau d'épée de Filottrano, une nécropole des Sénons d'Italie, en est une illustration particulièrement éloquente : simplifiée par la suppression des feuilles latérales, la palmette devient l'évocation caricaturale et suggestive d'un visage humain, les rinceaux latéraux pourraient être des ramures de cerf en même temps que des triscèles, les grandes eses de liaison assurent la présence de ce signe fondamental du répertoire celtique...

Le succès de ce type de représentation, que l'on pourrait qualifier d'interactive, dans la mesure où la lecture de l'image doit autant à celui qui la regarde qu'à celui qui l'a créée, sera considérable. C'est peut-être même l'aspect le plus original de l'art celtique, unique dans les arts de l'Europe ancienne.

Un autre fourreau d'épée décoré en Italie, trouvé dans une tombe de la nécropole explorée récemment à Casalecchio près de Bologne, constitue probablement un des points de départ du développement successif de l'ornementation de ce type d'objet, tellement représentatif de l'art celtique de la fin du IV^e s. av. J.-C. et du siècle suivant, qu'il a été choisi par le savant Paul Jacobsthal pour donner son nom à un de ses aspects principaux, le « style des



fig. 3. - Nœud d'Hercule sur le torque en or de Knock.
(D'après Raftery, 1983).

peuples farouches, ils augmentent leur sauvagerie naturelle en se servant d'artifices, boucliers noirs, corps peints... Pour combattre, ils choisissent des nuits noires, l'horreur seule et l'ombre qui accompagne cette armée de légers suffisent à porter l'épouvante. Aucun ennemi ne soutient cette vue car, dans tout combat, les yeux sont les premiers vaincus...

Dans la Grèce archaïque, les *Courètes*, réputés pour la danse qu'ils exécutaient en entrecroquant leurs armes, constituaient eux aussi des confrères secrets, avec des rites d'initiation pour les jeunes garçons, traces mythologiques d'un état ancien. Ils avaient une fonction de moniteurs dans les cérémonies initiatiques en relation avec les classes d'âge, éducateurs et maîtres d'initiation, ils rappellent la mission des héros civilisateurs.

Certains mots du vocabulaire indo-européen : *furor, ferg, mēnos...* expriment la colère et la chaleur extrême du guerrier qui s'échauffe durant son combat initiatique, il produit une « chaleur magique », c'est la fureur sacrée qui transforme les guerriers en bêtes fauves. Le dieu guerrier Indra produit le feu dans son propre corps ; dans le *Rig Véda*, les *Marut* sont la projection céleste des bandes de jeunes guerriers ; Indra est solitaire mais apte aux associations, c'est le briseur de résistance et le génie de la victoire offensive, il a pour trait caractéristique les transformations animales.

Sparte était le camp militaire de la Grèce, le nom de *spartiate* était réservé à la classe guerrière où les hommes ne vivaient que pour la guerre, s'entraînant à supporter la douleur, la faim et le froid sans jamais se plaindre ; c'était la confrérie guerrière parvenue à l'état de cité.

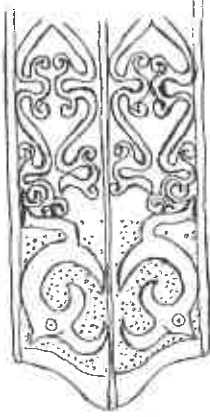
Les sociétés viriles ou *Männerbünde* ont survécu dans les joyeuses mascarades que les jeunes gens observaient encore récemment, dans toute l'Europe, en décembre ou à Carnaval : tapages, déguisements en animaux, (ours, loups...), qui reformaient la société des garçons et faisaient régner la crainte dans le village. C'est le scénario typique du déchaînement qui rappelle les légendes des Centaures grecs, le rituel des Lupercales romaines, et les hommes-fauves de l'antique *Germania* de Tacite.

Les contes populaires gardent le souvenir d'un scénario mythico-rituel où le feu jouait un rôle d'épreuve initiatique et d'agent de purification, le *baptême du feu* est un terme parlant.

1. Sjoestedt (Marie-Louise) — *Dieux et Héros des Celtes*, PUF, Collection « Mythes et Religions », Paris, 1940.

épées ». On y voit figurer l'emblème de la « paire de dragons » (il s'agit dans ce cas en fait de griffons au bec crochu, la tête tournée vers l'arrière), sous lequel se développe sur toute la longueur une quadruple chaîne végétale, proche de celle du fourreau de Filotrano, issue également de la simplification de la chaîne de palmettes. C'est de la transformation ultérieure de ce type de composition, réussissant à associer dans un savant mélange, signes, éléments végétaux et autres (la « paire de dragons » peut également évoquer une ébauche de visage humain), que sont issues les plus belles réalisations de « l'art des fourreaux », tel l'exemplaire en fer finement gravé trouvé dans une sépulture champenoise de Cernon-sur-Cooile.

fig. 4 - Détail du fourreau d'épée en fer de Casalecchio, près de Bologne, IV^e s. av. J.-C.



L'impulsion donnée à l'ensemble du monde transalpin par la conquête d'Italie fut donc essentielle pour l'évolution ultérieure dans de nombreux domaines et on ne peut certainement pas considérer l'installation temporaire de Transalpins dans la péninsule comme un fait « périphérique » ou « marginal » comme cela fut quelquefois le cas. Sans la prise en considération de l'existence de ce foyer, notamment au IV^e s. av. J.-C., certaines transformations fondamentales restent intelligibles et incompréhensibles.

Singulièrement, l'écrasement des Celtes cispadans, au début du II^e s. av. J.-C., fut l'occasion d'une nouvelle contribution fondamentale du milieu celto-italique à l'évolution des régions transalpines. En effet, il apparaît aujourd'hui de plus en plus clairement que le retour des Boiens de Cispadane dans leurs terres d'origine, la Bohême et les régions circonvoisines, fut à l'origine de l'essor des oppida d'Europe centrale, les plus anciens reconnus à ce jour ; construit de manière planifiée et systématique à partir de la forteresse de Závist, abandonnée vers la fin du Ve s. av. J.-C. alors qu'elle atteignait une superficie d'une centaine d'hectares, le réseau de sites urbains qui jalonnent les axes principaux des trajectes nord-sud et est-ouest ne peut être expliqué autrement...

Ainsi, la présence celtique en Italie représente un des chapitres fondamentaux dans l'histoire des anciens Celtes, un chapitre incontournable pour la compréhension du dynamisme de son évolution.

Les Celtes en Italie, Dossiers histoire et archéologie n° 112, janvier 1987. Venceslas Kruta & Valerio Manfredi, *I Celti in Italia*, « Le Scie », Milano, Mondadori, 1999.

groupe social que la *fian*. Mais il n'est pas hors-la-loi et sa condition est reconnue, les déprédations qu'il exerce et qui sont nécessaires à sa subsistance, puisqu'il est *dithir* (sans terre), sont légales ; n'étant plus protégé par la loi de son peuple, il a acquis le droit de se faire justice, les représailles sont l'apanage du féinid, comme les otages sont l'apanage du roi, dit un texte.

Plus que tolérées, les *fiana* sont comptées parmi les institutions nécessaires, ses membres ont une hypothèque sur la collectivité, non seulement ils vivent sur l'habitant pendant la morte-saison, mais ils ont un droit d'option sur les femmes de la tribu, aucune fille ne peut être mariée avant d'avoir été offerte aux *fiana*. Ce privilège sera d'ailleurs contesté et la légende y voit la cause de la ruine de l'institution ; le roi Cairbre voulant marier sa fille Sgéimh-sholais « Lumière de beauté » à un prince, les *fiana* réclamèrent la fille, ou sa rançon, Cairbre leur livra la bataille de Gabhra (283 après J.-C.) où il périt, mais il leur avait infligé des pertes dont ils ne se relevèrent pas.

Vivant en marge de la société, dans ces solitudes où le « héros de la tribu » ne fait que des incursions car c'est le domaine des gens du *Sid*, génies de la brousse celtique, le *féinid* est en contact avec des puissances mystérieuses que l'homme affronte rarement, dans le chaos d'une nuit de *Samain* ou sur une invitation venue de l'autre monde. Les *fiana* sont les sentinelles avancées du monde naturel dans le monde surnaturel, c'est ainsi que l'on trouve chez eux les traces d'une nature semi-animale propre à un monde mythique, apanage des divinités. L'une des femmes de Finn est une biche, Saar, son enfant sera un humain ou un faon, c'est Oisín « petit faon » qui a sur le front une touffe de poils de faon. Le folklore explique par un enchantement cette coexistence des espèces. Finn lui-même présente cette double nature, il pouvait être chien, homme ou cerf.

Le mythe des *Fiana* peut se comparer au mythe des *Einherjar*, les élus d'Odinn, ou avec les sauvages *Berserkir* « guerriers à enveloppe d'ours » de la société nordique. C'est la même vie en marge de la société réglée et le même *furor*, ce sont les mêmes personnalités à composante animale. C'est aussi le même type de confrérie de guerriers.

L'*Ynglinga saga* décrit ainsi les *Einherjar* : *Odinn savait s'y prendre de telle sorte que dans la bataille, ses ennemis devenaient aveugles et sourds et que leurs armes ne mordaient pas plus que des baguettes. Mais ses hommes à lui allaient sans cotte de mailles, enragés comme des chiens ou des loups, mordant leurs boucliers, forts comme des ours ou des taureaux, et ni le feu ni le fer n'avaient prise sur eux*

Les *Harii*, dit Tacite dans sa *Germania*, surpassent en force tous les

MYTHOLOGIE ET ÉCONOMIE DU VIN EN ITALIE DU NORD-OUEST AVANT LES ROMAINS

Résumé des communications données à l'École pratique des Hautes Études,
Paris, les 6 et 13 février 2002, par le
Professeur Filippo M. GAMBARI
Directeur à la Surintendance de l'Archéologie du Piémont à Turin

La tradition de la lambrusque (*labrusca*), mot d'origine ligure qui signifie « vigne sauvage », reliée encore aujourd'hui au nom d'un vin d'Italie du nord, le Lambrusco, était importante en Cisalpine dès le II^e millénaire où l'on a constaté la croissance de la vigne sauvage à l'intérieur des habitats. L'affinage des vignes sauvages a préparé les populations de la Gaule Cisalpine à accueillir la viticulture à l'âge du Fer et fourni des cépages pour les greffes qui ont créé les nouvelles espèces de vigne d'Italie du nord assorties au climat des Alpes. À la fin du VIII^e s. av. J.-C. la diffusion des vignobles cultivés est évidente en Italie du nord, en partie peut-être grâce à l'amélioration du climat. Dans le mobilier des tombes de la civilisation des Celtes de Golasecca, à partir du VII^e s. av. J.-C. on voit se multiplier les coupes, les gobelets et non seulement les pépins, mais les sarments de vigne cultivée, là où les dépôts marécageux en ont permis la conservation. La vigne est représentée dans les nécropoles de Bologne avec l'Arbre de vie (Stèle de Bologna/Saletto).

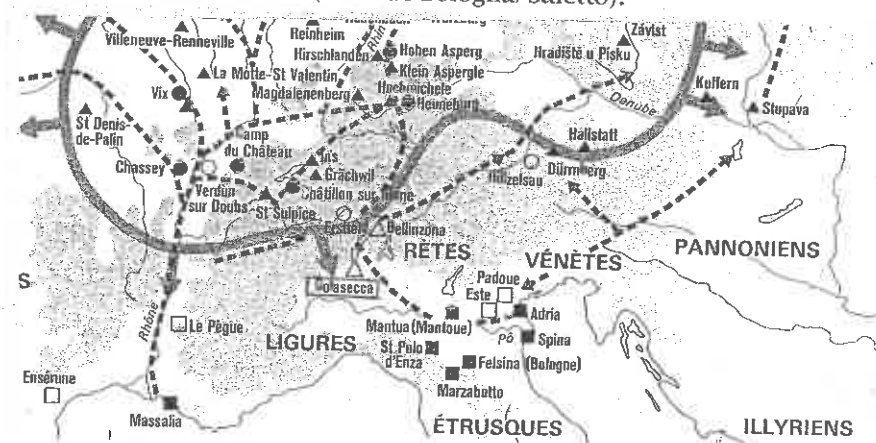


fig. 1. - Situation de la culture de Golasecca, au nord de l'Italie actuelle.

Au VII^e s. av. J.-C. l'archéologie témoigne du commerce des grandes amphores destinées au transport des vins de qualité, le Piémont montre à Castelletto-Ticino, à l'endroit où le Tessin quitte le lac Majeur, les plus anciennes importations d'amphores à vin d'Étrurie du sud, parallèles aux traces des relations étroites entre Celtes et Étrusques. À partir du VI^e s. av. J.-C. la poussée démographique, économique et militaire de l'Étrurie centrale et le phénomène colonial de l'Étrurie padane s'accompagnent de l'importation en Cisalpine de cépages étrusques qui, déjà acclimatés, peuvent affronter les

LES CONFÉRIES GUERRIÈRES DANS L'EUROPE ANCIENNE

La conférence du Professeur Almagro-Gorbea nous a portés à rechercher les traces des confréries guerrières qui ont pu exister dans le monde indo-européen ancien. Elles se recourent remarquablement.

La légende d'Irlande nous dit que les *Fiana* sont des compagnies de guerriers-chasseurs vivant en semi-nomades. Durant la saison de la chasse et de la guerre c'est-à-dire de Beltaine à Samain, ils parcourent les forêts d'Irlande et mènent une vie de guerilla ; de Samain à Beltaine ils vivent sur l'habitant, n'obéissent pas au pouvoir royal et ont leurs propres chefs. Le chef le plus populaire était Finn, chef des *Fiana* de Leinster, père d'Oisín (Ossian), le « Cycle ossianique » est le cycle des *Fiana*, les héros des *Fiana* sont aussi des poètes versés dans les douze formes de poésie.

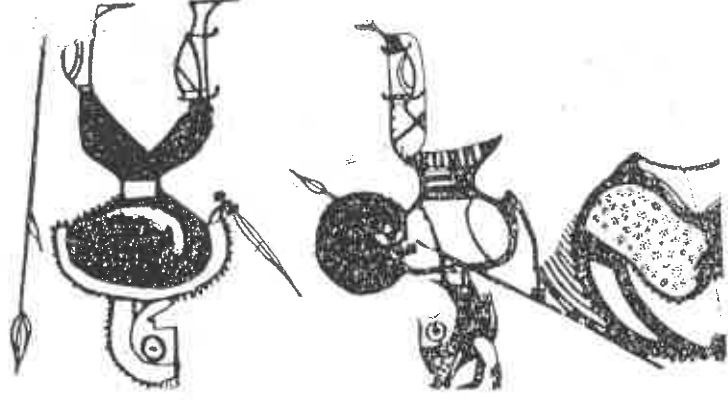


fig. 1. - Poterie peinte de Numance, 1^{er} s. av. J.-C.

On ne naît pas *fémid*, on le devient après une formation rigoureuse et une dure série d'épreuves initiatiques et rituelles. Pour être admis dans la confrérie, il faut d'abord creuser un trou et s'y enterrer jusqu'à la ceinture avec seulement son bouclier et un bâton, des guerriers lancent alors leurs javalots sur le néophyte et, si une lance le touche, il n'est pas admis dans la *fian* ; puis il natte ses cheveux et court à travers la forêt, les anciens le poursuivent et cherchent à le blesser, or s'il est rejoint ou si une seule branche a dérangé ses nattes, il ne sera pas reçu. Il doit aussi pouvoir tirer une épine de son pied, toujours en courant, sauter par-dessus un obstacle mis à la hauteur de son front, et se glisser sous un rameau placé aussi bas que son genou ;

Lorsqu'il est reçu *fémid*, il doit rompre tout lien avec son clan qui ne pourra pas réclamer de compensation pour sa mort. De son côté, le *fémid* ne peut tirer vendetta des torts faits à son clan car il est mis hors du système de responsabilité collective, il est *écland* (sans clan) et n'a plus d'autre

rigueurs du climat local. Après la phase d'importation des vins, on passe à l'implantation des vignes près des comptoirs, afin de soutenir la demande et de garantir la promotion du produit par la production. Les Etrusques ont été accusés d'avoir provoqué l'invasion gauloise par la diffusion de la connaissance du vin dans le monde celtique, Tite-Live rapporte que les Gaulois seraient venus en Italie en raison de l'attraction du vin proposé par Artuns, citoyen de Chiusi, pour venger l'outrage fait à sa femme par Lucumon, mais c'est un récit mythique et Tite-Live exprime des réserves. Dans l'esprit de Rome, donner le vin aux Celtes, c'était apporter un soutien à leur fureur guerrière, l'attrait pour la consommation de vin pur et la recherche de l'ivresse étant reliés à la valeur du combat en état d'extase.

Au VI^e s. av. J.-C. des amphores de vin étaient transportées par les Massaliotes jusqu'à Avartcum, chef-lieu de ces mêmes Bituriges qui viendront en Italie en 390 av. J.-C. Mais le rôle étrusque dans la diffusion du vin et de l'idéologie du banquet chez les Celtes est bien antérieur à celui des Phocéens. La citation de Chiusi dans le récit de Tite-Live n'est pas seulement liée à la mémoire historique de l'attaque tentée contre cette ville par les Gaulois avant la prise de Rome, elle est liée au rôle que joua l'Etrurie centrale dans la diffusion du vin et des cépages au nord du Pô, et des vignes de bonne qualité aux alentours de Bologne. Dans les rapports entre Celtes et Etrusques, l'artisanat de luxe était rattaché au vin et à la table, bien plus qu'aux figues sèches et à l'huile citées par Pline. La diffusion de la viticulture correspond au règne de Tarquin l'Ancien, elle justifie les bases économiques de la concentration proto-urbaine près du lac Majeur et le commerce entre les populations celtiques locales et transalpines.

La civilisation celtique de Golasecca entre le VII^e et le VI^e s. av. J.-C. acquiert progressivement les rites du banquet. La vaisselle fréquente dans les tombes antérieurement au V^e s. av. J.-C. offre de nombreuses variantes de vases de table. La série des coupes sur pied est une nouveauté au premier âge du Fer, elle peut se relier à la classique consommation du vin mélangé à l'eau, aromatisé avec de la résine et bu parfois chaud. L'évolution de la forme des gobelers depuis les dernières phases de l'âge du Bronze (fin du II^e millénaire) est liée à la consommation d'une boisson pure et en petite quantité. Dans l'aire de Golasecca, à la fin du VII^e s. av. J.-C. un gobeler ne contient plus que dix-huit à vingt centilitres, c'est une réduction symptomatique par rapport aux périodes précédentes.

Dans la nécropole de Pombia, au nord de Novare, on a pu reconnaître récemment la nature du contenu d'un gobeler trouvé dans une tombe de la civilisation celtique de Golasecca du second quart du VI^e s. av. J.-C. Il s'agit d'une bière rouge à gradation élevée, faite avec un mélange de céréales à prévalence d'orge fermentée à chaud et fumée sur un feu, probablement de tourbe, selon une méthode employée pour la conservation des viandes et du



fig 2. - Répartition des monuments de type cultuel en Hispanie. A - Saunas de type lusitanien. B - Saunas de type incertain. C - Saunas de type celtibère. D - Grottes à inscriptions de type initiatique.

a de nombreux *laco-nica* en Hispanie, le feu et l'eau renvoient au sauna et à l'initiation guerrière. L'épisode de Cúchulainn plongé dans trois cuves d'eau froide est éloquent. On peut penser aussi au bain d'Achille, quand sa mère Thétis le prend par les pieds pour le plonger dans l'eau qui le rendra invulnérable.

Une autre légende dit que Thétis plonge Achille dans le feu, cela correspondrait assez à la scène où,

encore de nos jours, en Espagne, au cours d'une fête populaire qui a lieu la nuit de la Saint-Jean, des jeunes gens marchent pieds nus sur des charbons ardents sans se brûler. Une autre forme d'initiation était la chasse à l'ours et au sanglier : on mettait les guerriers en contact avec les forces de la nature en les faisant combattre avec des animaux sauvages.

Gravée dans la pierre d'un *castro* ibérique, on voit l'image d'un guerrier porteur d'une lance, tenant un cheval par la bride, c'est l'héroïsation de l'ordre équestre qui prépare des chefs pour protéger le territoire, c'est le héros fondateur de la ville. Diodore de Sicile dit que les jeunes gens se réunissent dans les montagnes, loin de la vie urbaine, et se livrent à des combats rituels en scandant des chants magiques. Strabon parle de tribus qui renoncent à l'agriculture et vivent dans des régions arides en formant des confréries.

La tradition des confréries guerrières se met en place. Cette coutume est pratiquée chez les Tartessiens qui se retirent dans des lieux sauvages, au Bronze final ils se réuniront pour choisir les premiers rois de Tartessos.

NOTE

Voir notre bulletin de liaison n° 4, de juin 1993, *Les Celtes dans la Péninsule ibérique*, de Martin Almagro-Gorbea, et *Les inscriptions celtibères de Botorrita*, de Pierre-Yves Lambert.

Voir notre bulletin de liaison n° 19, juin-juillet 1998, *La Chevalerie des Celtes d'Hispanie*, de Martin Almagro-Gorbea.

poisson. C'est la plus ancienne documentation directe de la « *cerevisia* » ou cervoise des Celtes.

Au cours du VI^e s. av. J.-C. la population de Golasecca commence à boire le vin pur dans des gobelets à bière dont ils changent la forme. Au V^e s. av. J.-C. les verres deviennent de vrais verres à vin, tandis que la présence de chopas à anse représente la continuation des vases à bière. L'habitude de consommer cette boisson pure peut expliquer la tendance des Celtes cisalpins et transalpins à consommer le vin pur non résiné dans un verre à vin, selon un goût qui s'imposera plus tard, grâce aux Celtes, dans toute l'Italie.

Au V^e s. av. J.-C. des pépins de raisin cultivés sont présents à Tortona au sud du Pô, entre l'aire de la civilisation celte de Golasecca et le comptoir étrusque de Gênes. Au IV^e s. av. J.-C. on trouve des pépins de raisin semblables, mais un peu plus petits, sur un établissement des *Taurini* à Vislaro près de Turin. Tandis qu'à Tortona on est sûr qu'il s'agit de raisins cultivés, les pépins de Vislaro sont à la limite des mesures et peuvent être des raisins sauvages affinés ; selon un récit tiré du Recueil de l'Anthologie grecque, *les Celtes des Alpes toujours couvertes de neige et de glace ne peuvent avoir que des vignes sauvages...*

On distingue deux techniques de culture présentes encore aujourd'hui dans le paysage rural : la culture sur soutien mort c'est-à-dire sur de hautes perches, désormais la plus fréquente, remonte à l'influence grecque, pratiquée à l'origine sur basses souches et liée, à l'époque romaine, aux vignobles réputés, surtout aux blancs. L'autre technique est la culture avec de longs sarments sur soutiens vivants c'est-à-dire sur des arbres appelés « maris » de la vigne, la diffusion de cette méthode jusqu'à l'époque moderne en Cisalpine occidentale, en Italie centrale tyrrhénienne et en Campanie autour de Capoue, est l'indice de l'origine étrusque de la technique. Il faut rappeler ici que le dieu étrusque (*Fyonise, Fufluns ou Pupluns*) qui donne son nom à la ville de Pupluna (*Populonia*), est lié au nom latin du peuplier (*populus*), qui n'est pas d'origine indo-européenne mais étrusque, or l'arbre le plus fréquemment utilisé en Italie centrale comme « mari » de la vigne était le peuplier noir (*populus nigra*). Le rapport avec *Populonia* n'est pas fortuit si l'on considère son étroite relation avec Vetulonia, la plaine du Pô, Bologne et l'aire de Golasecca. L'influence étrusque est importante dans la technique de la viticulture appelée dans les sources anciennes *arbustum gallicum*.

On a trouvé à Modène, entre dix et quinze mètres de profondeur, dans des niveaux se rapportant au premier âge du Fer, des troncs d'arbres mariés à des sarments de vigne dans une zone qui, à l'époque de Pline, cultivait surtout un cépage originaire d'Étrurie centrale. En Toscane du nord, le nom d'Abrostino (qui dérive de *arbustum*) est donné aujourd'hui à un cépage sauvage affiné, établissant la liaison entre la technique de la vigne mariée et la tradition de l'affinage des vignes sauvages.

Compte-rendu de la conférence donnée pour les A.E.C.
le 13 février 2002, par le Professeur Martin Almagro-Gorbea

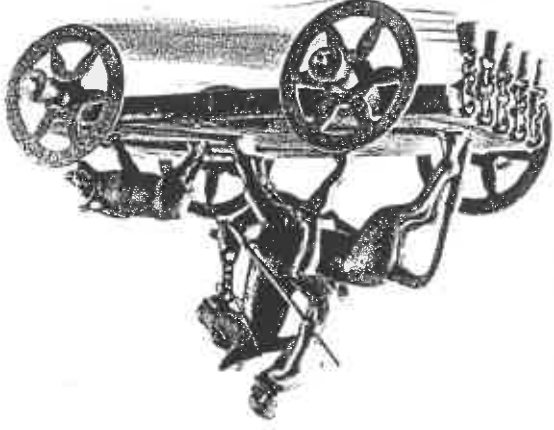
Au centre de la Mesera, près d'Avila où les guerriers opposèrent une résistance acharnée aux Carthaginois et aux Romains, on a découvert au sommet d'une montagne, un *castro* (*oppidum*) entouré de remparts. Il recelait une sorte d'autel auquel on accédait par un escalier de pierre. Sur ce site, ainsi que sur plusieurs autres, furent également trouvés des bains rituels monumentaux. Strabon donne des exemples de rites ancestraux confirmés par la linguistique et

l'archéologie.

On voit clairement sur

une carte (voir fig. 2), la répartition des monuments de ce type à travers l'Hispanie. Le culte de l'eau nous aide à comprendre pourquoi il y a des dépôts d'armes dans les rivières, les fontaines et les lacs : l'eau était le point de passage vers l'autre monde. On y a trouvé des lances, des casques, des boucliers, des épées... les

fig. 1 - Chariot culturel de Mérida, Espagne. II^e ou I^{er} s. av. J.-C.



guerriers jetaient leurs armes dans l'eau pour préparer leur passage. Les monuments étranges, que l'on peut appeler *saunas*, ont des façades en pierre décorées de motifs solaires, dans ces thermes se déroulaient des rites initiatiques confirmés par les textes. Strabon dit que des pierres étaient chauffées dans une pièce fermée où l'on ne pouvait pénétrer que par un petit orifice. On projetait de l'eau sur les pierres brûlantes afin de produire de la vapeur ; après un séjour dans l'édifice, le guerrier s'immergeait brusquement dans l'eau froide, beaucoup de ces saunas sont établis près de petites rivières. Strabon parle aussi des haches de prestige et des lances que brandissaient ceux qui sortaient régénérés de cette épreuve : ces rites initiatiques étaient pratiqués par les jeunes gens qui entraient ainsi dans le feu de la terre pour renaitre invulnérables.

Les rites d'initiation étaient plus étendus dans le monde celtique que nous ne le pensons généralement. On trouve l'image d'un sauna sur un miroir étrusque, on la retrouve encore dans le monde grec avec le *laconicum*, étuve qu'utilisaient les Lacédémoniens dans les gymnases pour la formation des guerriers. Un texte celtibère précise que le *laconicum* était un bain rituel, il y

Le rôle des Etrusques fut important aussi dans la diffusion en Gaule Cisalpine des techniques de culture et de sélection des cépages, avec valorisation et affinage des espèces sauvages locales signalées par Caton et Polybe au II^e s. av. J.-C., soulignées par Strabon avec la mention de tonneaux de chêne plus grands que des maisons. Le but de ces activités est la maîtrise des techniques de vieillissement et d'oxygénation des mûts à haut taux de tannin. La technique des longs sarments, liée à la tradition étrusque et à la méthode de *l'arbusstum gallicum*, était courante dans les vignobles de Novare à l'époque de Pliny, avec des sarments qu'il juge d'une longueur extraordinaire.

Plus difficile est la détermination des cépages utilisés. Sur la base des récits de Pliny l'ancien, il paraît possible de mettre en évidence deux cépages : le *raetia* et le *sponia*. Le premier, suffisamment explicite par sa dénomination, ne devrait pas intéresser l'Italie du nord-ouest, il est probablement à relier aux raisins caractéristiques des Alpes centre-orientales jusqu'à la Valtelline et aux Grisons. Il est clair au contraire que la dénomination de *sponia* est l'un des noms les plus anciens utilisés dans la viticulture italienne. Le témoignage de Pliny décrit ses caractères particuliers : *la sponia qui supporte la chaleur et mûrit aux pluies de l'automne est l'unique nombreuse*... Il est donc probable, et ceci sur la base des analyses génétiques, que la *sponia* de la famille des cépages que Pliny appelle *gallica*, soit liée à une sélection particulière par un processus d'affinage de cépages sauvages locaux avec des griffes de cépages centre-italiques. Cette production de vin local débute à la fin du VII^e s. av. J.-C.

La définition générale de *gallica* indique la variante diffusée dans la Cisalpine centre-occidentale en opposition à la *raetia* des Alpes centrales et à la *picea* de *Gallia Narbonensis*, elle démontre que Pliny, qui est autochtone, reconnaissait l'homogénéité des cépages typiques les plus répandus en Italie du nord. En conclusion, il paraît possible de reconnaître sur les territoires de la civilisation celtique de Golasecca, puis des Insubres, une diffusion de la viticulture avec la technique de *l'arbusstum gallicum*, à partir de cépages sélectionnés et affinés par les Etrusques. Cette production de vin local qui débute au VII^e s. av. J.-C. se répand progressivement. Au V^e s. av. J.-C. on constate dans la zone de Novare la production de petites amphores d'une capacité moyenne de 3,5 litres pour la décantation et la conservation du vin. Au III^e s. av. J.-C. dans l'aire de Golasecca, en Gaule Cisalpine, le vin devait déjà être abondant car Polybe raconte que, en 218 av. J.-C. après la traversée des Alpes, Hannibal fit laver ses chevaux avec du vin vieux pour les débarrasser de la gale.

Au II^e s. av. J.-C. un nouveau type de récipient, le flacon en toupie (*olipe a trotoia*) est diffusé des deux côtés du Tessin, il dérive du vase-bouteille de Golasecca du VI^e s. av. J.-C. Le flacon en toupie est destiné à la conservation et

« NUIT CELTIQUE » des 15 et 16 mars 2002.

L'engouement pour les Celtes a trouvé son expression la plus récente dans la « Nuit Celtique » organisée au Stade de France par le Festival Interceltique de Lorient, à l'occasion de la Saint-Patrick. Deux longues soirées avec, chaque fois, plusieurs dizaines de milliers de spectateurs enthousiastes.

Un événement international avec 600 chanteurs, musiciens et danseurs venus de Bretagne, d'Irlande, du Pays de Galles et de Galice.

LA BATAILLE DE NOROIS

de Valérie Jones. Cet auteur signe deux livres, inhabituels par leur sujet, richement illustrés par elle-même.

« *La Bataille de Norois* » est un roman historique situé dans l'Irlande du VI^e siècle. Nous y avons relevé cette idée originale " C'est un vieil adage que les Irlandais sont fous, ils pleurent en amour, et rient au combat..."

Phénix Éditions, Collection Roman Historique, 3 allée de la Seine, 94354, Ivry cedex.

CUISINE CELTIQUE ET CHAUDRON MAGIQUE

de Valérie Jones et Jean Markale.

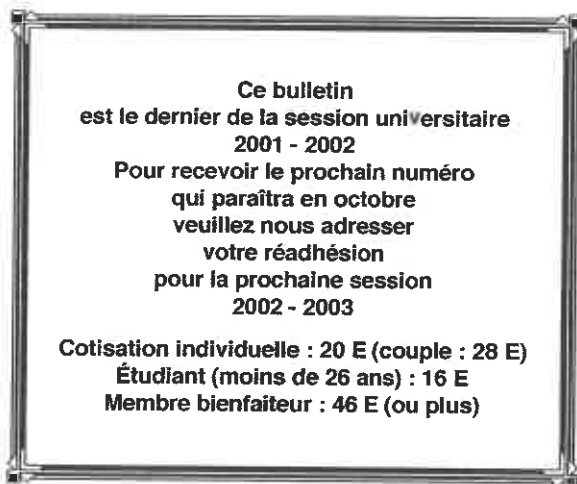
Cette cuisine est évidemment celle des pays celtes contemporains, Irlande, Écosse, Bretagne, Pays de Galles, Galice et même Acadiens aux États Unis.

Éditions Entente, Collection Saveurs, 12 rue Honoré Chevalier, 75006 Paris.

GUIDE ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE DE LA RÉGION DES TROIS LACS ET DU JURA (Neuchâtel, Bienne et Morat).

Le patrimoine de la région des Trois-Lacs et du Jura, vieux de 40 000 ans, offre une diversité exceptionnelle dans son ensemble. Découverte des innombrables témoins de son histoire, dans le sous-sol et dans les monuments.

200 pages, 14,8 x 21 cm, Fr.S. 19 (+ participation aux frais d'envoi). Édité par la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie, Case Postale 1864, CH-4001 BASEL



  l'oxyg enation de petites quantit es de vin et   leur transport sur la table, il offre une similitude avec les flacons   oxyg enation actuels en verre. On ne trouve jamais de grandes amphores pour le transport de la production locale ; la conservation, le vieillissement et le transport du vin étaient réalisées en tonneaux de bois : le vieillissement en tonneaux est bien diff erent du vieillissement résiné, en amphores, dans le monde classique.

L'archéologie a montré que le flacon en toupie était un récipient   vin, l'inscription sur un flacon de la nécropole d'Ornavasso est une dédicace   deux jeunes mariés, Latumaros et Sapsuta, faite par les donateurs d'un vase de vin, elle nous fait connaître, au milieu du II^e s. av. J.-C., le nom celtique du vin : *uinios*. Ce flacon ne présentait aucune trace de résine.

Au deuxième âge du Fer, on trouve aussi des serpettes en fer dans le mobilier des tombes insubres de la même aire de diffusion que le flacon en toupie. Ces serpettes étaient fixées sur des perches pour l'émondage des sarments en hauteur, elles sont proches des serpettes de Gaule transalpine mais répondent   une méthode de culture diff erente. Elles sont déposées dans les tombes, parfois avec un mobilier très riche, et symbolisent la possession de vignobles. On ne trouve jamais d'autre outillage agricole.

La Transpadane des Insubres se distingue donc au deuxième âge du Fer par une vinification « barbare » basée sur la consommation du vin pur et non résiné, diff erente des vins méditerranéens aromatisés, de l'usage de la poix ou *nemeturica* et du narde gaulois (*Valeriana celtica*), destinés   améliorer le goût des vins de raisin sauvage.

Tout ceci confirme la vérité historique de l'accusation des Anciens, lesquels reprochaient aux  trusques d'avoir diffusé le vin chez les Gaulois, lesquels ont fondé la tradition agricole de Novare et de Milan. Cette diffusion de la viticulture chez les Celtes a crée une polémique anti étrusque, c'est pourquoi les Romains, au cours des guerres ligures de Cisalpine et de Narbonnaise, d racin rent les vignobles.

BIBLIOGRAPHIE SUCCINCTE

- Gambari F. M. — *Le origini della viticoltura in Piemonte : la Protostoria, in Vigne e Vini nel Piemonte Antico, a cura di R. Comba, Alba, 1994, pp. 17-41.*
 Gambari F. M. — *La coltivazione della vite nell'et  del ferro del basso Verbano : l'acquisizione di tecniche vitivinicole nel rapporto tra Etruschi e Celti, in I Leponti tra mito e realt , Raccolta di saggi in occasione della Mostra, a cura di R. C. fe Marinis e S. Biaggio Simona, Locarno, 2000, pp. 101-103.*
 Sereni E. — *Per una storia delle pi  antiche tecniche e della nomenclatura della vite e del vino in Italia, in Terra nuova e buoi rossi, Torino 1981, pp. 101-214.*

NOTE

Voir nos bulletins de liaison n  26, octobre-novembre 2000 ; n  27, février-mars, et n  28, mai-juin 2001, *Recherches sur une viticulture artisanale celtique antérieure   la conquête*, René Coutelle.

EXPOSITION : LA VIE QUOTIDIENNE AU TEMPS DES GAULOIS
du 22 mars au premier septembre 2002, Lons-le-Saunier.
Programme de conférences autour de l'exposition.
Le Centre jurassien du Patrimoine publie des ouvrages ayant trait à
l'héritage en Franche-Comté. Collection « Itinéraires jurassiens ».
Livres pour les enfants « L'Enfant et le Néolithique », « Les Âges des métaux », etc.
Musée d'archéologie du Jura, 25 rue Richebourg, 39000 Lons-le-Saunier.
Renseignements ☎ 03 84471213.

UN ÊTRE AU MONT BEUVRAY (BIBRACTE)
Le Musée - visites de l'exposition permanente du 16 mars au 11 novembre
Tous les jours de 10 à 18 h. (à 19 h de juillet à septembre).
Renseignements ☎ 03 85 865236

Le Site - visites guidées du 17 mars au 30 juin et du 8 au 30 septembre,
le dim. à 15 h, juillet et août, tous les jours à 14 h. et à 16 h.
Chantiers de fouilles archéologiques
ouverts de juin à octobre.

Animations - du 16 juillet au 10 août.

Des ateliers sur le site pour découvrir les méthodes de l'archéologie
les mardis de 14 h à 18 h. (renseignements ☎ 03 85 865239)

- de 8 à 14 ans : les mercredis « Un après-midi chez les Gaulois »
les jeudis « L'archéologie en herbe ».

du 1er au 26 juillet : le chantier-école des adolescents (2 sessions).

- Bibliothèque d'archéologie (âge du Fer. Centre de Recherche de Giux-en-Glenne)
du lundi au vendredi de 9 h. à 12 h. et de 13 h. 30 à 16 h. 30.

Renseignements ☎ 03 86 786900.

« CARNYX : 2500 ANS DE PRÉSENCE CELTIQUE »

Week end celtique à Libramont (Belgique)

Les samedi 29 et dimanche 30 juin 2002

Animations sur le thème de la présence celtique en Ardenne.

Soirée musicale avec Mac Kähli, et une démonstration sonore de carnyx par John
Kenry, qui utilise un instrument reconstruit d'après le modèle du 1er s. ap.J.-C.

découvert récemment à Deskford, en Ecosse.

Costumes et parures celtiques de l'âge du Fer ; travail des artisans ; présentation

d'armes celtiques ; contes irlandais et gallois, etc.

Renseignements : C.R.A.A. Musée, 1 place Communale, 6800 Libramont (Belgique).
Veronique Hurt ☎ fax 0032 61224976 ou 0032 61688766

DERNIERES NOUVELLES DU VOYAGE D'ÊTRE EN EUROPE CENTRALE

du lundi 5 août au mercredi 21 août 2002

Deux bonnes nouvelles pour les participants à ce Tour de l'Europe centrale.

(1) du mardi 6 au lundi 12 août, notre président, le professeur Venceslas Kruta se
joindra au professeur Claude Sterckx pour accompagner la visite des sites de

Prague et de ses environs, Zavisv, Stradonice, Hrazany, Cesky-Krumlov, Ceske

Budenovice, Brno, Austerlitz, Mikulov, Devín, Lednice et Bratislava ;

(2) le dimanche 18 août, le Docteur Fritz Moosleitner guidera, en français, la visite

du musée archéologique de Salzbourg.
Nous vous rappelons que la liste des inscriptions est complète.

Mercredi 11 décembre 2002 à 18 heures

LES INSCRIPTIONS EN LANGUE

GAULOISE

Pierre-Yves LAMBERT

Directeur de recherches au CNRS

Directeur d'études à l'EPHE, Paris

Mercredi 22 janvier 2003 à 18 heures

LE SEL EN GAULE OCCIDENTALE

À L'ÂGE DU FER

Marie-Yvane DAIRE

Chargée de recherches au CNRS

Université de Rennes

Premier trimestre 2003 (un mercredi à 18 heures)

L'IMAGE DE LA MÉTAMORPHOSE

DANS L'ART CELTIQUE

Venceslas KRUTA

Deuxième trimestre 2003 (un mercredi à 18 heures)

LE SUBSTRAT GAULOIS

DANS LES MOTS FRANCAIS

Jacques LACROIX

Professeur agrégé. Docteur ès Lettres

Toutes nos conférences sont illustrées par la projection de diapositives

Elles ont lieu le mercredi soir, de 18 heures à 20 heures

à l'INSTITUT FINLANDAIS

60, rue des Écoles, 75005 Paris

(métro : Odéon, Saint-Michel ou Cluny)

Entrée : 7 Euros pour les non adhérents

Gratuit pour les membres A.E.C. à jour de leur cotisation

-----ooOoo-----

SEMAINE ARTHURRIENNE DE PIOERMEL (Morbihan)

du lundi 15 au samedi 20 juillet 2002,

sur le thème de L'ANCIEN DU LAC

Conférences sur la littérature, l'archéologie et la mythologie celtiques.

Sorties en forêt. Concert. Projection du film de Robert Bresson, Lancelot
du lac. Table ronde. Fête des Remparts le dimanche 21 juillet à Dinan.

Direction scientifique, Professeur Philippe Walter. Centre de Recherches sur
l'Imaginaire, Université de Grenoble. Renseignements et inscriptions :

Madame Claudine Giot, Centre de l'Imaginaire arthurien, Château de Comper-en-

Broceliande, 56430 Concoret.

☎ 02 97 229478 ☎ fax 02 97 229478. E-Mail Giot @ club-internet.fr